

STREETOSPHERE GUADELOUPE

INTRO

32''20

Pacman : J'ai découvert le street ici, tout le mouvement du graffiti. Et tout ce que je connais aujourd'hui, j'ai appris ici.

44''20

François Piquet : Moi ce qui m'intéresse, c'est de mettre de l'art dans les espaces, au milieu des gens, d'augmenter l'accessibilité de l'art contemporain.

54''17

Johanna Durimel : J'ai commencé à faire des peintures de sable il y a peut-être quatre ans à peu près. Je me suis vraiment découvert une passion en découvrant les différents sables.

DOCUMENTAIRE

01'33''15

Pacman :

Moi je suis né à la Dominique, et élevé en Guadeloupe, donc j'ai une origine anglophone ; je suis arrivée bébé puisque bon je suis d'une lignée de six enfants et je suis le dernier de la famille. Je suis arrivé ici bébé, enfant même et voilà. Donc c'est un pays d'adoption. J'ai découvert le street ici, tout le mouvement du graffiti. Et tout ce que j'ai connu, je l'ai appris ici. Contrairement aux autres îles soeurs le graffiti en Guadeloupe a été ou plus ou moins le mouvement de l'art urbain en elle-même a plutôt explosé, puisqu'ici il y a pas mal de gens qui sont proches de la France et proches des Etats-Unis et le mouvement d'art ici urbain, a vraiment fait euh... c'est une ampleur comme pas possible et dans tous les domaines : dj, danseurs, graffeurs et vraiment ça a vraiment explosé et c'est vraiment ancré dans le quotidien des gens ici.

2'40''00

Sek :

Je suis originaire de la Guadeloupe, c'est ici que j'ai fait toute ma scolarité et bien sûr c'est aussi ici que j'ai commencé le graff. Alors le mouvement streetart, j'ai tendance à dire qu'il se développe puisque c'est que, en tout cas par rapport à ma génération, ce que je regarde, c'est qu'il y a certaines personnes qui ont utilisé le streetart comme un travail, et ils en font leur activité première et ils arrivent à en vivre. Et ce qui est bien c'est que le fait de pouvoir réaliser des pièces sur des gros axes, que ce soit sur la rocaille ou les voies rapides, ou même en pleine ville, ça habitue l'œil du grand public à voir ce type de produit et donc du coup, ça favorise l'émergence de nouveaux artistes.

03'27''19

Pacman :

Tout ce qui était dessin, je le faisais déjà avant, j'étais dans une vie assez difficile au sein de ma famille quand même puisque bon c'était pas la joie sous le toit et on vivait dans des quartiers chauds, dans les quartiers d'assainissement, de Boissard, c'était le grand ghetto à l'époque et il fallait toujours trouver quelque chose pour donner de l'attraction, on s'ennuyait quoi. Bon il y en a d'autres qui préféreraient voler ou je ne sais pas, embêter le monde, moi je partais peindre.

04'07''14

Sek :

Les gens sont réceptifs, ils regardent et ça les intéresse. Ils posent des questions et il y en a même certains qui en veulent dans leur jardin. Il y a un réel intérêt à ce niveau là. Les Guadeloupéens j'ai l'impression qu'ils sont très portés vers l'art, la musique, les dessins enfin la peinture tout simplement, donc c'est que en Guadeloupe on est vraiment intéressés par cet aspect peinture artistique

Pacman :

Aujourd'hui encore même si le graff a vachement évolué, mais il ne faut pas se leurrer un peu, il y a un petit combat toujours ; je dirais que les gens ne font pas encore la différence entre le vandale, un graff propre, un truc bien mais ça s'est minimisé au fil du temps et ça c'est déjà même mieux qu'avant.

04'49''08

Femme :

Je ne sais pas, je trouve qu'il y a un côté artistique et je trouve que ça serait bien à la rigueur, que tous les murs puissent avoir ce type de dessins, je trouve que ouais il y a un côté qui est assez sympa.

Homme :

Au lieu de laisser des murs, blancs comme ça, c'est complètement banal, en béton, c'est beaucoup plus sympa de voir les murs comme ça.

Femme :

Et à chaque fois c'est des artistes, à chaque fois il y a des magnifiques dessins. Attends, il y a des trucs... tu vois.

Homme :

Souvent il y a une mauvaise image, le côté un peu vandale je pense.

Femme :

Nous, moi je ne le vois pas vandale. Moi je le vois vraiment artistique.

05'50''11

Sek :

Là en fait nous sommes au lycée Baimbridge, en Guadeloupe, et aux abimes, et nous sommes en présence de la classe, c'est la première L, spécialité Arts Plastiques, option Arts Plastiques. Nous sommes là pour le projet, notamment le projet « Mix'Art », donc nous allons réaliser une fresque sur le mur de l'établissement juste derrière et qui aura la thématique, on va dire, « le spatial ».

6'14''14

Journaliste :

Et ils sont réceptifs ?

6'15''23

Sek :

Eh bien de toutes les façons ils sont assez curieux, et ils ont envie de tester à mon avis.

06'21''21

Journaliste :

Bon bah on va les laisser faire alors.

06'22''20

Sek :

Ok !

06'23''20

Journaliste :

Ca marche !

06'38''12

Pacman :

« Mix'Art » en fait déjà c'est une association qui regroupe un peu tous les événements urbains, spécialement le graff, et qui doit promouvoir l'art urbain dans le milieu scolaire ; donc le projet qui a été initié c'est d'amener et de permettre aux jeunes du milieu scolaire, de l'éducation, de pouvoir s'exprimer par l'art urbain en elle-même ou tout autre art pictural confondu.

07'016''16

Journaliste :

Du coup ils font appel à des artistes comme toi...

Pacman :

Voilà, donc on fait appel à des artistes graffeurs, déjà une connaissance et une certaine base, en fonction de la technicité de chaque graffeur et essayer de leur donner une autre approche du graff en leur montrant les techniques, la manière de voir le graffiti, que ça ne s'arrête pas uniquement au vandale, les rues et tout. Que c'est pédagogique, c'est scolaire aussi, c'est politique, c'est personnel. C'est beaucoup plus que juste une bombe à la main, et faire un vandale.

07'34''14

Journaliste :

Il y a eu une évolution, puisqu'à une époque finalement, les profs faisaient la guerre contre le graffiti, aujourd'hui ils appellent..

07'40''12

Pacman :

Oui c'est vrai parce qu'avant les profs d'art pour eux ce n'était pas de l'art. Et aujourd'hui, l'art urbain a fait une place à côté de l'art contemporain et ça s'est bien.

07'59''13

Elève fille :

J'avais jamais utilisé de bombe de ma vie, j'avais toujours vu, ah c'est très dur ouais, parce qu'on ne sait pas à quel moment il faut appuyer, pour avoir j'sais pas comment dire, les effets vous voyez le près, le foncé tout ça. L'ombrage surtout. C'est ça en fait.

08'22''12

Journaliste :

Tu trouves ça bien que des artistes viennent jusqu'à vous ?

08'25''18

Elève garçon :

Bien sûr c'est génial ! Quelle innovation hein !

08'29''13

Journaliste :

Et toi t'étais déjà attiré par le graffiti en général quand tu en vois dans la rue ?

08'33''08

Elève garçon :

Pas spécialement, j'aimais bien ouais, je trouvais ça vachement surprenant mais je n'ai jamais pensé à manier en tout cas.

08'41''11

Journaliste :

Et du coup est-ce que ça te donne envie d'aller en faire, d'aller un peu plus loin dans le graffiti ?

08'46''03

Elève garçon :

Bah ouais, j'veais essayer de découvrir un peu plus ouais.

08'50''11

Sek :

On a essayé de mettre en place un projet qu'on va travailler en plusieurs jours puisque pour eux ce n'est pas forcément évidemment d'acquérir la technique dès le premier touché de bombe ; étant donné qu'on a déjà une certaine technique, on devrait en faire profiter. C'est vrai que le fait déjà d'exposer nos peintures, que ce soit en ville, sur toile, ou dans la rue, c'est très important puisque visuellement ça les influence déjà, ils ont déjà une certaine façon de concevoir le graff, donc c'est vrai qu'on refait déjà le travail, rien qu'en produisant nous-mêmes on fait déjà le travail. Donc je pense que la jeune génération a de l'avenir, mais il faut qu'elle ait envie. Faut qu'elle ait envie.

10'45''02

François Piquet :

J'ai grandi en région parisienne et ça fait 13 ans maintenant que je suis arrivé en Guadeloupe. Voilà donc ça fait 13 ans que je vis en Guadeloupe. Et puis en Guadeloupe j'ai appris des nouveaux métiers, commencé à faire des nouvelles choses. Je suis arrivé par amour, ce n'était pas du tout prémédité. Je suis arrivé et puis c'était un peu une fin de cycle en région parisienne, je faisais de la musique etc voilà. Et puis ma chérie est tombée enceinte très vite et c'était beaucoup mieux de faire des enfants ici que dans un 30m² à Pigalle donc voilà, on est restés là. Et puis après du coup on a commencé à faire notre vie ici et la création artistique est arrivé ; je ne faisais pas vraiment d'art, bon de la musique si mais j'ai toujours touché à plein de trucs différents mais ça a commencé spécifiquement en Guadeloupe.

11'35''03

Journaliste :

C'est la Guadeloupe qui t'a inspiré ?

11'37''14

François Piquet :

Oui oui c'est un endroit très riche, très complexe, avec plein de forces contradictoires et à la fois une émulation très forte, une richesse de cultures ; c'est un point de vue aussi différent sur le monde, quand tu arrives ici, surtout venant de France et de région parisienne, tu ne fais plus partie de la majorité, ça change pas mal de choses.

12'11''04

Journaliste :

On peut voir que tu fais aussi de la sculpture, en fait tu ne te limites pas que au dessin.

12'14''13

François Piquet :

Ah non moi je fais touche à tout, j'aime bien toucher à plein de trucs différents, de part mon parcours, de part ce que j'ai appris à faire et puis aussi ça permet de répondre avec plus de pertinence à ce que tu veux faire ; donc la sculpture ça correspond aussi à mes besoins à moi, quand je tape pendant huit heures sur un truc, le soir j'suis tranquille, j'suis calme, j'suis défoulé. Puis les collages c'est arrivé au fur et à mesure de faire la sculpture, de préparer, de rentrer dans le milieu de l'art, je me suis rendu compte que de plus en plus la production pour pouvoir essayer d'en vivre s'oriente vers produire des petites pièces, pour la galerie, pour le marché de l'art et moi c'est pas ce qui me motive à la base ; bon moi ce qui m'intéresse c'est mettre de l'art dans les espaces, au milieu des gens, d'augmenter

l'accessibilité de l'art contemporain, c'est à dire le sortir à la fois des lieux d'art et aussi en faire de l'art simple qui ne veut pas dire être simplet mais faire de l'art simple qui puisse, que tu puisses appréhender sans avoir un DEUG ou un niveau bac +6 en histoire de l'art. Donc c'est pour ça que je fais des choses très simples. C'est pas facile parce que justement avoir de la simplicité et de la pertinence en même temps, il faut aller chercher un peu plus loin.

13'41'23

François Piquet :

En fait moi j'ai commencé à faire des sculptures en papier quand après 2009 on a occupé le musée de l'Herminier à Pointe à Pitre, on a monté un squat artistique et comme il fallait partager les ateliers, en fait j'pouvais pas ni faire du méthane, ni faire du corail, des trucs comme ça donc j'ai commencé à faire des sculptures en papier. L'idée étant d'investir l'espace public avec de la sculpture, le problème de la sculpture dans l'espace public c'est que c'est très cher. Il faut des sculptures qui résistent en extérieur, c'est un budget. Quand tu fais des sculptures ça prend du temps donc quand tu les exposes après, soit tu les mets à portée de vandalisme éventuel ou pas donc avec toutes ces problématiques en fait, comme l'idée c'est quand même de mettre de l'art dans la rue et si possible aussi de la sculpture, bah j'ai commencé, enfin j'ai eu l'idée de me servir de la technique que j'avais développée en atelier pour venir mettre des sculptures, des petites sculptures dans l'espace public. Donc en fait je vais détourner les paires de chaussures sur les fils électriques que mettent les gangs etc pour signaler les territoires ; ce truc là je le détourne, j'utilise les mêmes chaussures que je vais mettre au même endroit mais j'en fais des pieds qui vont ressembler à cette hauteur là, il y aura une paire de pied accrochée au fil ça risque d'être assez interpellant et parler encore une fois de cette histoire de territoire, de détourner un peu ce propos là.

15'38"20

A partir du moment où tu fais de la création, il y a une volonté d'influer sur le monde dans lequel tu vis et la Guadeloupe pour ça c'est une île, c'est les Caraïbes, c'est des nations ou des pays en développement, en train de grandir, en devenir, et donc c'est en plus des sociétés à échelle humaine donc tu peux avoir un rôle dans la société ; l'art ici a une vraie existence sociale.

16'36"07

Ca fait longtemps que je fais du papier, j'aime bien cette matière là, le collage ça me permet d'aller vite, d'avoir un côté multiple si tu veux qui permet aussi de facilement aller intervenir à un endroit ou à un autre, de travailler sur les séries et donc d'agrandir le nombre de modèles, de collage etc et donc d'avoir vraiment un univers qui s'agrandit à chaque fois et que je peux trimballer avec moi facilement, pour aller intervenir à droite ou à gauche. En Guadeloupe c'est pas vraiment de l'urbanité, pour moi c'est de l'intervention artistique dans l'espace public, c'est vraiment ce qui m'intéresse ; après dans le street.. dans ce type d'art, il y a aussi l'art dans la rue, il y a aussi une notion de générosité qui est très importante. C'est totalement corrélé, c'est en lien, c'est à dire que tu vas quand même poser des trucs, c'est des cadeaux que tu fais à tout le monde. Tu ne peux pas résumer l'art à une idée sinon ça serait que du concept ; l'art c'est aussi de la matière, de la chair et quelque chose qui n'est pas descriptible avec des mots c'est pour ça qu'on fait des peintures ou des trucs comme ça c'est parce que les mots ne suffisent pas.

19'31"24

Johanna Durimel :

Je viens d'ici, de Saint-François, en Guadeloupe ce qu'il y a de beau c'est une île qui est un archipel, donc c'est un archipel, il y a pas mal d'îles autour, donc quand on vient en Guadeloupe on fait limite, euh on voit le panorama qu'on pourrait voir dans toutes les Caraïbes.

19'50'03

Aussi longtemps que je me souviens, dès que j'ai pu tenir un crayon, je me suis mise à dessiner. J'ai jamais vraiment fait d'études en art, au départ j'ai fait langues, tout ce qui est tourisme et tout mais ma passion m'a rattrapée en fait. J'ai commencé à faire des dessins au crayon, à la peinture, puis j'ai commencé à faire la peinture de sable là, il y a peut-être quatre ans à peu près. Et puis voilà, je me suis vraiment découverte une passion en découvrant les différents sables ; j'ai commencé j'ai fait un premier tableau, c'était un tout petit tableau. Tout de suite j'ai fait un plus grand et puis après [RIRES] , après j'ai continué, j'ai continué et puis en découvrant les différents sables parce que moi au départ je pensais comme tout le monde le sable en basse terre il est plus foncé, le sable en grande terre il est plus clair, mais il y a pas que ça. En grande terre tu vas avoir etc de couleur de sable, etc de taille de grain, donc c'est vraiment formidable à voir, et en basse terre pareil. Et donc du coup, en Guadeloupe on a près de 252 sables, couleur de sable, voilà de couleurs, de grains, de texture. On voyage à travers la Guadeloupe, à travers les sables.

21'09''03

Y a des gens qui font des peintures de sable à plat mais moi j'aime bien ajouter un petit peu de relief ; pour moi ça raconte une histoire en plus. Le fait de donner de la profondeur ou du relief à l'œuvre, pour moi ça lui donne un côté plus vivant, plus nature. Soit je dessine directement sur la planche, soit je prends des dessins que j'ai fait et que je mets sur toile, la toile ça aide plus facilement à adhérer au niveau de la colle donc ensuite je pose ma colle au pinceau dans les zones que je souhaite remplir de sable et ensuite je pose mon sable. Les gens connaissent les tableaux de sable mais plus dans l'artisanat. Des petites cartes de la Guadeloupe en sable, les tites choses comme ça. Et quand on leur parle de peinture de sable ils ne voient pas tout de suite et c'est quand ils voient le tableau qu'ils me disent « aah d'accord, je ne m'attendais pas à ça, je ne voyais pas des peintures de sable comme ça ».

22'12''04

Journaliste :

C'est vrai que le fait de travailler le sable c'est un peu un retour à l'enfance...

22'16''05

Johanna Durimel :

Bah complètement puisqu'on joue dans le sable, moi je n'ai jamais perdu cette habitude de jouer dans le sable, de dessiner dans le sable, voilà donc oui quelque part c'est un plaisir, c'est un plaisir. Vaut mieux. [RIRES]. Vaut mieux s'amuser de toute façon si c'est pas un plaisir c'est pas la peine.

23'21''09

On sait que c'est là que j'ai pris une partie de mes sables, donc sur une œuvre il y a différents sables de plusieurs plages différentes de Guadeloupe. Ça recouvre un des endroits où j'ai pris le sable. C'est comme un hommage exactement de la nature, ce qu'elle nous offre et tous le panel des sables qu'on peut trouver sur les plages en Guadeloupe. Ouais j'aime bien discuter avec les gens c'est vrai et puis en même temps l'artiste c'est ce qu'il demande quelque part, c'est qu'on s'arrête sur son œuvre donc au moins cela permet

une interaction, ça permet de discuter avec les gens et puis d'échanger et en général ils sont surpris et le côté surpris j'aime bien et puis ils aiment ; c'est que du bonus [RIRES]. Ici il y a beaucoup de personnes qui ont du talent, vraiment ya pas mal de petits jeunes qui ont du talent et tout ; c'est vrai que l'art ne fait pas forcément partie de nos priorités, c'est pas ce qui est le plus mis en valeur ici en Guadeloupe. On commence à reconnaître le sport, c'est vrai que les jeunes sportifs sont poussés parce qu'ils savent ce qui peut arriver derrière si ça marche mais c'est vrai que l'art n'est pas encore reconnu, n'a pas encore pris toute sa dimension. Par contre c'est vrai que depuis une dizaine d'années même l'art des rues ça commence à prendre sa place. Y a carrément des collectivités qui demandent à des jeunes de peindre des façades de lycée, de collège, parce qu'ils savent que c'est beau, c'est des jeunes qui travaillent donc c'est tout bonus, et c'est tout bénéf, tout le monde aime et c'est vrai que ça met des couleurs parce que nous on est aux Antilles, tu vois il fait beau, on aime les couleurs, autant que les façades soient peintes, qu'elles représentent des choses magnifiques peintes par des artistes locaux c'est top.

25'29''20

Journaliste :

Si la Guadeloupe était une personne en face qu'est-ce que t'aurais envie de lui dire ?

25'33'16

Sek :

« Evolue, continue à progresser dans le même sens et trouve le moyen de te différencier des autres îles de la Caraïbe afin de pouvoir générer un maximum de retours. »

25'44''09

François Piquet :

« Tu es merveilleuse aies confiance en toi tu peux changer le monde, tu fais changer le monde, moi j'ai changé ici. C'est possible. »

25'55''11

Johanna Durimel :

« T'as un grand cœur, t'as un super potentiel, t'as des choses à montrer au monde entier et tu n'es pas juste un petit point sur la carte alors vas y. FONCE ! »